

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 12

Artikel: Le verrou turc
Autor: Stoeckli, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345366>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le verrou turc

Par le brigadier Fritz Stoeckli

Situées entre la mer Caspienne et la frontière nord-ouest de la Chine, les républiques d'Asie centrale constituent une mosaïque d'Etats dont l'importance stratégique ne doit pas nous échapper. Leur regroupement, même partiel, pourrait avoir des incidences sur la stabilité de cette région séparant la Russie du monde islamique; une sorte de verrou se formerait entre ces deux entités géopolitiques.

Il nous semble par conséquent utile d'examiner la situation de ces républiques à la recherche d'un nouveau destin depuis la désintégration de l'URSS. Nos informations, en provenance de diverses sources, ont été confirmées dans leurs grandes lignes par des discussions avec les représentants de l'Azerbaïdjan, du Turkménistan, du Kazakhstan et de Kirghizie assistant au XIX^e Colloque international d'histoire militaire tenu à Istanbul. Ces délégués étaient les hôtes privilégiés de la Turquie, très intéressée par l'avenir des jeunes républiques d'Asie Centrale, qui lui sont très proches sur les plans ethnique, linguistique et culturel.

Durant la période soviétique, leur territoire constituait les marches de l'empire face à l'Iran, à l'Afghanistan et à la Chine, considérés

comme des ennemis potentiels à divers titres. Ces républiques étaient exploitées de manière systématique, en particulier dans le domaine des ressources naturelles exportées vers la Russie. La planification centralisée de l'URSS ne laissait que peu de chances au développement d'industries locales et diversifiées, ce qui entraînait une forte dépendance par rapport au centre. Cette situation subsiste à l'heure actuelle et la population d'origine russe, «importée» sous le régime soviétique, joue actuellement un rôle-clé dans le développement et la diversification économique de ces républiques. Les Russes représentent environ 10 millions d'habitants sur les 56 millions de la région¹. On trouve aussi des concentrations importantes au Kazakhstan et en Kirghizie.

Malgré leur forte dépendance face à la Fédération de Russie, l'héritière directe de l'URSS dans la région, les nouvelles républiques font des efforts considérable pour acquérir leur indépendance politique et économique. Ainsi, une collaboration effective s'est établie entre elles, y compris sur le plan militaire, malgré de nombreuses divergences. Entrées aux Nations Unies en mars 1992, elles recherchent également des contacts et des

soutiens au niveau international. De l'avis des représentants rencontrés en juillet dernier à Moscou, puis à Istanbul, il s'agit également de garantir la sécurité commune en Asie centrale face au danger potentiel que représentent certains volets de la nouvelle doctrine militaire russe. Comme nous l'avons signalé récemment², en cas de menace ou de conflits ethniques, la Russie se réserve le droit d'intervenir au profit des minorités russes dispersées sur les territoires de l'ancienne URSS.

A l'heure actuelle, les républiques d'Asie Centrale disposent de nombreux atouts tels que des ressources naturelles en gaz, pétrole et métaux précieux, notamment. Le niveau d'éducation y est également plus élevé que dans la plupart des pays en voie de développement. Dans ce contexte, la présence de la forte minorité russe, souvent très qualifiée, joue un rôle important.

Dans l'ensemble, le fondamentalisme a de la peine à prendre pied, en raison du caractère laïc de ces républiques et de leur appartenance à la branche sunnite de l'islam, par opposition au fondamentalisme chiite de l'Iran. Des risques de conflit existent cependant au niveau de la politique in-

Caractéristiques des républiques d'Asie Centrale

République	Population totale (millions)	Russes (%)	Superficie (1000 km ²)	Ressources principales
Azerbaïdjan	7,0	5	87	pétrole, minerais divers
Turkménistan	3,5	9	488	pétrole, gaz naturel
Ouzbékistan	19,9	8	447	agriculture, coton
Kazakstan	16,5	37	2117	pétrole, gaz naturel, métaux rares, agriculture
Tadjikistan	5,1	8	143	pétrole, gaz, charbon, métaux précieux, hydro-électricité
Kirghizie	4,3	21	199	agriculture

térieure de certains pays. En effet, si le Kazakstan et la Kirghizie sont relativement démocratiques, bien qu'autoritaires par rapport aux normes occidentales, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan subissent des systèmes à caractère nettement répressif,

dont les chefs sont issus de l'ancienne «nomenklatura» communiste.

Toutes les républiques cherchent à échapper à l'étau formé par leurs anciens maîtres russes et par l'intégrisme venant du Sud. Dans ces conditions, une

convergence d'intérêts avec la Turquie n'est pas surprenante. En plus de leurs affinités ethnique, linguistique et culturelle (à l'exception du Tadjikistan, plus proche de l'Iran), les républiques d'Asie centrale et la Turquie présentent une complémentarité évidente sur le plan stratégique.



Les représentants de l'Azerbaïdjan, du Kazakstan, du Turkménistan et de Kirghizie, photographiés en compagnie de l'auteur lors du XIX^e Colloque international d'histoire militaire à Istanbul.

Grâce aux réformes d'Atatürk, la Turquie est un pays moderne, tant sur le plan local qu'international, qui dispose de débouchés importants sur le monde industrialisé. Il lui manque cependant des ressources naturelles, ainsi que le potentiel nécessaire à leur exploitation, ce que les républiques peuvent lui procurer en échange d'une prospérité difficile à obtenir des autres voisins. D'autre part, l'appartenance de la Turquie à l'OTAN, dont elle est un pilier inconditionnel, représente une garantie de stabilité supplémentaire pour ses partenaires éven-

Partie sud de la CEI



11790 (GAI) - February 1992, 1992

Foreign and Commonwealth Office Library Map Series 3 (92)

tuels. Comme nous avons pu le constater lors d'une récente réunion entre l'OTAN et la Russie, tenue à Moscou en juillet dernier, les républiques d'Asie centrale recherchent le contact direct avec les organisations occidentales.

Une alliance pan-turque, même sans contraintes particulières, pourrait avoir un effet stabilisateur dans la région. La création d'un verrou turc, démentie par les politiciens³, mais souhaitée par différents milieux, voilà une option pos-

sible, dont les conséquences doivent être prises au sérieux dans une étude des scénarios géostratégiques futurs. L'attitude de la Russie, face à une telle évolution, sera déterminante, ce pays considérant l'Asie centrale comme sa sphère d'influence traditionnelle, en relation avec sa propre sécurité^{4,5}. Dans cette optique, la mise en garde, adressée par le maréchal Chapochnikov à la Turquie en mai 1992⁶, définit clairement les limites acceptables.

F. S.

Bibliographie

- ¹ Oliphant, J.C., RMA Sandhurst Document E 54, juin 1992.
- ² Stoeckli, F., *Revue militaire suisse*, 1993 (8), pp. 21-25.
- ³ Interview du premier ministre turc, M^{me} T. Ciller, *Izvestia*, 10.9.93.
- ⁴ Afinogenov, D. A., *Voyennaya Mysl'*, 1993 (7), pp. 10-14.
- ⁵ Bel'kov, O.A., *Voyennaya Mysl'*, 1993 (7), pp. 14-20.
- ⁶ *Izvestia*, 20.5.92